

Mercredi 7 septembre 1796 : « *Il se remet en marche dès l'aube après avoir délogé Würmser de sa position derrière Primolano et pris le fort de Cavelo. Bivouac au village de Cismona, près des défilés de la Brenta.* »

Jean Tulard et Louis Garros : Napoléon au jour le jour.

Nous nous levons à la lumière inimitable de la lagune de Venise, mélange de luminosité et de brume légère qui donne un caractère bien identifiable. Avant de prendre le bateau à la Punta Sabbioni nous avons une bonne heure de route. Nos mentors en profitent pour une mise dans l'ambiance. Nous verrons entre autres choses le Palais Balbi où Bonaparte a séjourné et le palais



Loredan occupé par le général Louis Baraguey d'Hilliers (1764-1813), gouverneur de Venise. Celui-ci sera d'ailleurs soupçonné d'avoir volé des œuvres d'art en Italie. Le maréchal Marmont y réside en exil de 1841 à 1851. On y verra aussi une statue de Napoléon réinstallée au musée Correr dans l'aile Napoléon de la Nuova Procuratie place Saint Marc construit pour Napoléon en 1808 mais qu'il n'a jamais vu.

Venise a été fondée par le peuple vénitien et non pas par Rome. C'était une zone refuge dans les marais propres à préserver la population des incursions des Huns. La Lagune est alimentée par la Printa et la Piave, elle couvre une zone de 550 km² d'eau et de marécages, large de 12 km, elle s'étend sur 150 km. La lagune est peu profonde, Venise est accessible par des chenaux. Aujourd'hui elle réunit 55 000 habitants permanents, chiffre en régression à cause des loyers élevés. Au 16^{ème} siècle, elle était l'une des plus grandes villes d'Europe, porte commerciale de l'Orient. Construite sur 118 îlots, la ville est un labyrinthe de canaux. Les bâtiments sont posés sur des pilotis de chêne inaltérables, enfoncés dans la vase. Des millions d'arbres ont été abattus dans les Alpes pour réaliser ces immenses travaux. 450 ponts relient tous ces îlots. A l'origine un seul pont franchissait le Grand Canal : le Rialto, pont couvert. Le pont de l'Académie a été construit en bois par les soldats de Bonaparte. Depuis deux autres ponts ont été construits près de la gare.

Saint Marc est le saint patron de la ville, sa dépouille a été volée aux mahométans en la dissimulant dans une peau de cochon. Les portes du ghetto ont été symboliquement brûlées le 11 juillet 1796 par les troupes de Bonaparte. Jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle, une administration particulière surveillait les puits d'eau douce tant on craignait l'empoisonnement. Le pont de la Liberté construit avec l'arrivée du chemin de fer apporta aussi l'eau potable du continent.

Notre autobus longe par l'Est la lagune en passant par Jesolo, station balnéaire prisée des Autrichiens et des Allemands. Ce n'est pas très joli, mélange de parcs d'attractions, de lieux de divertissements, de restaurants, de boutiques et de maisons. En haute saison, ce secteur doit être assez encombré de véhicules. La ville de Venise accueille 30 millions de touristes par an « *on vend notre ville aux étrangers* » disent les vénitiens qui n'oublient pas moins de puiser à larges mains dans les bourses des étrangers : « *à Venise, on paye même l'air que l'on respire* ». Une rue bordée de platanes suit le cordon littoral del Cavellino et le conducteur nous dépose à l'embarcadère de Punta Sabbioni. Il y a encore peu de monde. Nous attendons l'heure du départ dans la fraîcheur du matin.

La traversée est calme, nous longeons la zone des travaux du projet de barrage de protection construit sur le cordon littoral en vue de garantir Venise de l'inondation. Des chantiers sont ouverts et l'on voit des parties de portes d'écluses. A l'horizon les dômes, campaniles et clochers se mêlent aux grues des industries de Venise. Plus loin encore, les Alpes.

On dépasse des îlots fortifiés par ordre de Bonaparte. Du temps des Doges c'était une puissante place forte et 2000 canons la défendaient. Une partie des soldats de la Sérénissime étaient d'origine slave : les esclavons, mi-volontaires mi-esclaves. On aperçoit la Guidecca, San Giorgio Maggiore puis la Dogana et en face l'embarcadère de la piazza San Marco.



Notre bateau accoste près de l'arsenal. Il nous faudra franchir 4 ponts sur le quai Schiavoni pour déboucher sur la Piazza.





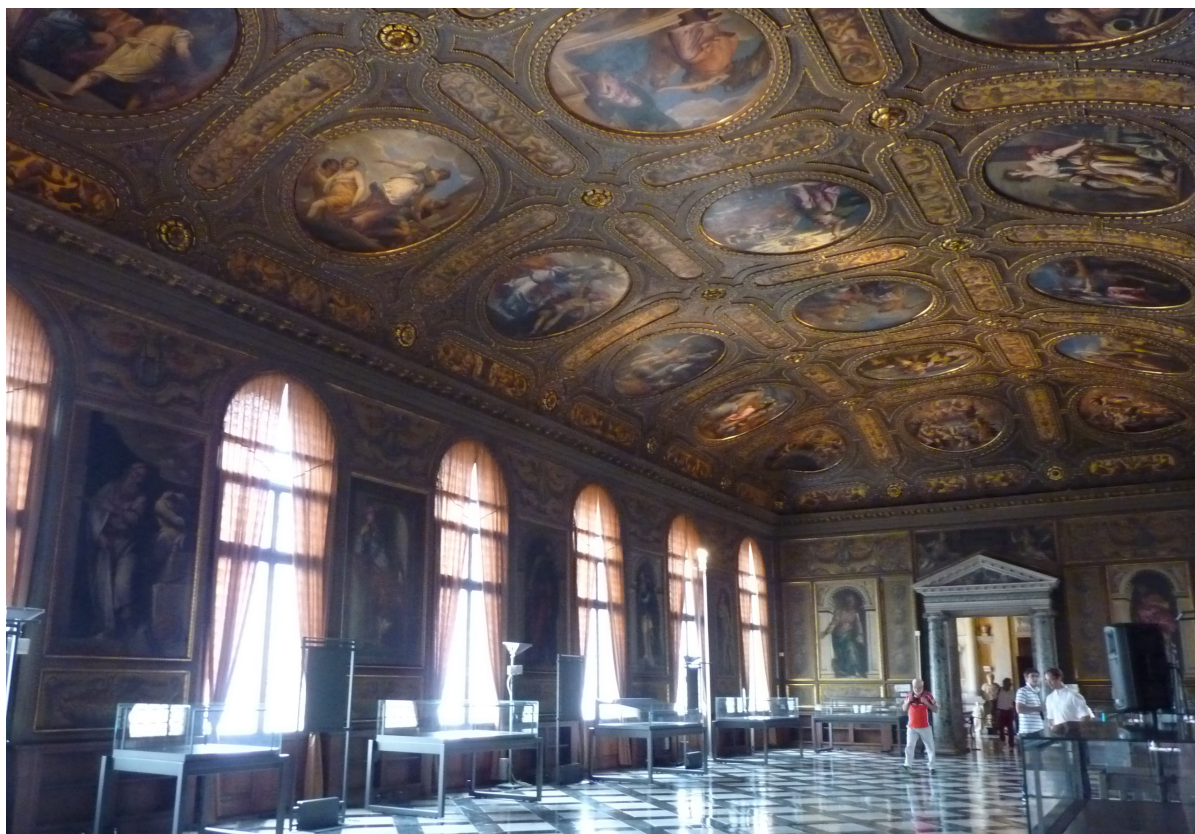
Mêlés à la foule cosmopolite des touristes, nous retrouvons la place Saint-Marc que nous avons découverte la première fois un beau matin il y a 20 ans. Nous étions venus juste après le carnaval, au creux de la saison touristique. Cette fois, la foule est dense. Nous retrouvons nos impressions sur la place, le regard attiré vers les jacquemarts, vers la pointe verte du campanile, vers les colonnes de la façade du palais des Doges, vers les mosaïques de la cathédrale, vers les lions perchés sur leurs deux colonnes grêles, vers les pigeons aussi, insolents habitants de la place.

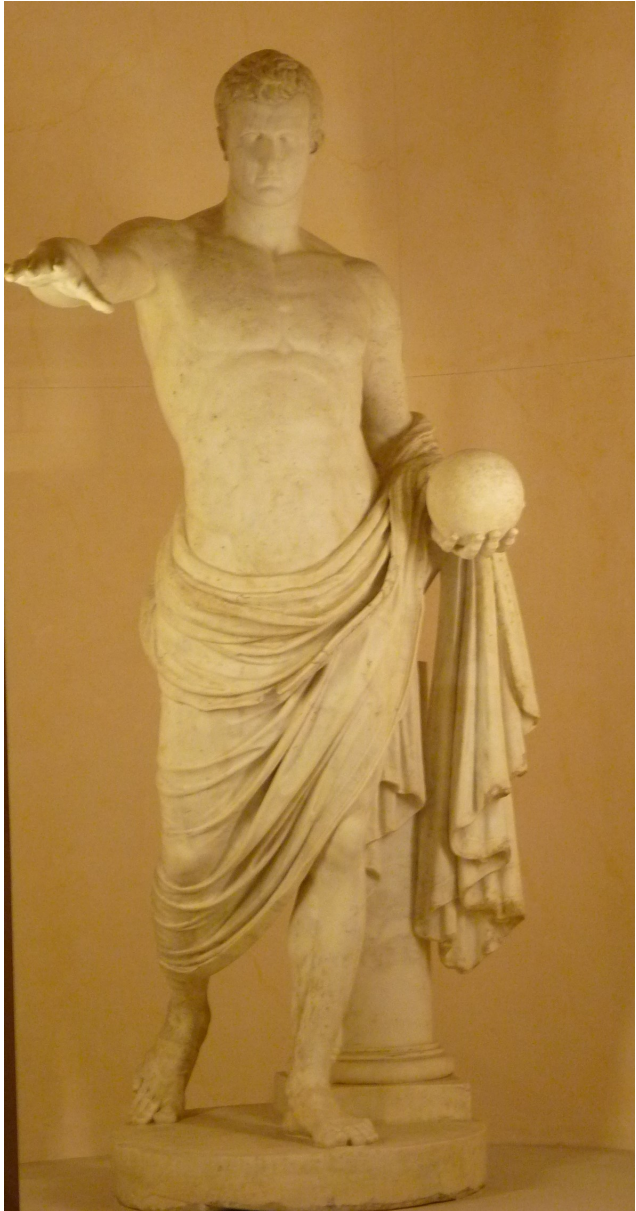
Les générations de Doges et de riches marchands ont bâti un ensemble superbe. C'est toujours aussi beau et harmonieux : « *le plus beau salon de l'Europe* » aurait dit Napoléon. Ce ne sont pas que des musées puisqu'à l'origine ces lieux abritaient des centres de gouvernement, de commerce et d'administration. Venise était une République indépendante, marchande et conquérante. Elle a attiré et fait vivre de nombreux artistes, peintres, sculpteurs, décorateurs. Les romantiques y sont tous passés au XIX^{ème} siècle. Châteaubriand, Stendhal en auront une forte impression. Plus tard ce furent les cinéastes et les acteurs ou actrices de cinéma. Aujourd'hui encore le carnaval de Venise fait rêver et attire les femmes élégantes.

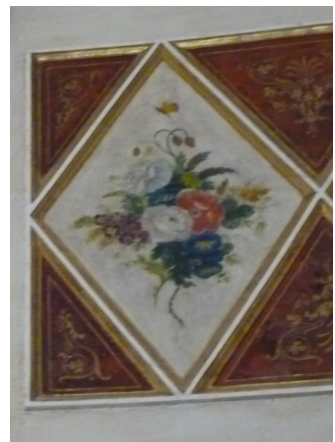


Une fois nos esprits retrouvés et la décision prise par nos mentors nous avons une petite heure pour visiter la partie napoléonienne du musée Correr. On perd un peu de temps et la visite se fait au pas de charge, trop vite, nous avons à peine la possibilité d'écouter notre guide qui ne se préoccupe pas de rassembler le groupe à chaque commentaire. Cela agace. En fait on cherche la statue en pied de Napoléon vêtu d'un pagne à la romaine qui a été récemment réinstallée. Les gardiens ne comprennent pas nos questions ou ignorent où est la statue. On passe dans les appartements impériaux. On déniche deux ou trois jolis bustes de Napoléon tout en admirant la magnificence du décor. C'est aussi un musée de l'histoire de Venise. Le grand fanion de la galère des Doges est accroché au mur, le coffre bardé de fer attend un trésor, de superbes pièces d'orfèvrerie luisent dans la pénombre d'une pièce.

Enfin, on débouche dans un recoin où Napoléon nous attend dans la position de Mars pacificateur. Cette statue avait été commandée à l'atelier de Canova (1757-1822) par les marchands vénitiens parce que Bonaparte avait autorisé la détaxe des produits. Installée place Saint Marc en 1811, elle est démontée au retour des Autrichiens en 1814. Puis, dans les convulsions du XIX^{ème} siècle la statue avait disparu, un acheteur américain avisé en avait fait l'acquisition et, en 2003, plus de cent ans après sa disparition, elle a refait surface sur le marché de l'art. Le comité français pour la sauvegarde de Venise l'a rachetée et offerte à la ville ; mais une polémique féroce s'en est suivie : les vénitiens reprochent à Bonaparte d'avoir mis fin à leur République millénaire en douze jours. Ils reprochent aussi le pillage des œuvres d'art et la démolition d'édifices religieux, ce qui est d'ailleurs vrai. Le vol du quadrigue qui avait été volé à Constantinople par les Vénitiens est resté dans les mémoires bien qu'il ait été restitué après le congrès de Vienne en 1815. Une fois réinstallée, la statue de l'Empereur fut dégradée par des anti-Napoléon et depuis elle est protégée par une vitre blindée. Nous aurons donc vu cet objet, au demeurant très classique dans la forme mais témoin d'une relation difficile de Venise avec l'Empereur.







Après cette trop rapide incursion dans le musée Correr qui mérite une station plus longue, nous nous retrouvons devant l'entrée du palazzo Ducale, palais des Doges, pour une intéressante visite. Avant d'entrer n'oublions pas que sa vocation première est le siège du gouvernement, de la justice et de l'administration de la Sérénissime.



En haut de l'escalier d'or, fait pour impressionner les visiteurs étrangers, on pénètre dans la première salle d'attente qui précède la salle d'audience du Doge, salle des quatre portes. Cette salle d'attente où il était de coutume de faire attendre les émissaires deux à trois jours est superbe. Il s'agissait par le décor de la pièce de faire comprendre la puissance de Venise, l'insigne honneur qui était fait au visiteur et la modestie dont il devait faire preuve. Là se retrouvaient les solliciteurs et émissaires ou diplomates de toutes espèces. La pièce est vaste, elle occupe toute la largeur du bâtiment, on entre par un côté, on en sort à l'opposé après avoir été reçu ou pas en audience. Les touristes font de même mais au bout de quelques minutes seulement. Elle nous semble bien sombre en fait, effet du temps ou des candélabres, à net-

toyer en tout cas. La salle d'audience est tout aussi vaste, le Doge élu à vie y recevait. Une fois élu, il ne pouvait plus sortir de son palais sauf pour des raisons officielles.

